

LE BIED.

Bien loin des abysses de l'océan si grand,

Oh! Toi si petit, tout mignon, tu glisses depuis la Combe des Quignets, suivant lentement, les méandres de ton lit avec délice.

Oh! Toi si limpide, très pure comme le myosotis.

Ton eau joyeuse se trémousse en chantant.

Caressant sur son passage, telle la brise,
renoncules et boutons d'or rayonnants.

Et lui, le virtuose! Maître plein de talent....

Schubert a versé dans ton creux des truites. Ces truites qui, avec malice déjouent les pièges des pêcheurs se languissant,

au bout de leur canne, de cueillir" la Bonne prise".

Dans les bras chaleureux des marais, jamais tu ne t'épuises.

Non, tu serpenes sereinement, saluant

les biolles enracinées, sveltes miss, charmeuses dans ton eau s'y mirant.

L'onde soudaine gonfle ton débit, tu n'es plus si lisse,

tu n'as plus d'autre choix que de t'élancer sauvagement

hors de ton lit. Ce lit douillet bien qu'il te chérisse,

tu ne peux y demeurer, il n'est plus assez grand.

Parfois le soleil est bien trop chaud et malheureusement,

ne reste de toi, qu'une faible lueur qui puisse,

aux yeux des passants, offrir le ravissement de ta présence ici, loin des artifices.

Tu continues inlassablement

dans un déhanchement gracieux, tu souris aux iris.

Puis au terme de ta course, tu parviens gentiment

auprès de la doline. Celle qui t'absorbe dans son calice.

Rovine.